

Âmes vaillantes

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2022.9.21

Auteur(s) : Robert Rigot

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Rédaction-administration Coeurs vaillants 31, rue de Fleurus. - Paris - 6e - C.C.P. Paris 1223-59

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1951

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Magazine illustré non relié constitué de 2 feuilles pliées formant 8 pages. Illustrations en couleurs et noir et blanc.

Mesures : hauteur : 37,5 cm ; largeur : 28 cm (dimensions fermées)

Notes : Numéro d'Âmes vaillantes du 12 août 1951 (n° 32 de l'année, spécial fête du 15 août), comprenant : "Le car de 12h30", "Au chat qui rit", "Le sarcophage vert, une nouvelle aventure de Finette en Afrique", "Elle est partout chez elle" (sur la Vierge Marie), "Les vacances de Viviane", "On cherche des grand-mères", "Mayouk-l'esquimau", "Perlin et Pinpin chez les poissons", "Chantal au pays de l'érable rouge", "Capucine en vacances". S'y ajoutent les rubriques suivantes : "Litanies enfantines". Jeux : la course à l'anneau. Publicité : savon dentifrice IBBS.

"Âmes vaillantes" est un magazine destiné aux filles publié de 1937 à 1963, pendant de "Cœurs vaillants", hebdomadaire catholique pour garçons destiné à la jeunesse, fondé en 1929.

Mots-clés : Publications et imagerie pour la jeunesse

Ames faillantes

FONDÉEN 1937

LE CAR DE 12h30

DANS le petit appartement du sixième, Nicole s'active. Le ménage, laissé aux seuls soins de son père, depuis le départ en vacances de la famille, est un peu... négligé.

Ce matin, à peine rentrée de la Messe, Nicole s'est attaquée à la vaisselle; elle aura encore quelques rangements à faire ensuite et n'a guère le temps de flâner! Elle est revenue la veille d'Ermigny où sa mère et ses petits frères passent leurs vacances.

Dans le village, tout le monde préparait la procession du lendemain. Comme chaque année, au 15 août, la statue de la Vierge Noire serait portée dans les rues; et il n'y avait pas un enfant qui ne cueillit des fleurs, tressât des couronnes; pas une maman qui ne soit en train de repasser, empeser, apprêter...

Mais l'heure avance. Nicole se hâte. A midi, elle ira chercher son père, employé à la gare et, tous deux s'en iront rejoindre la famille. Il ne s'agit pas de laisser passer le car!

A trois heures, Nicole doit être à Ermigny, il le faut absolument! car Nicole a été choisie pour faire partie des jeunes filles qui portent les brancards de la statue. Elle est très fière de ce choix et ne laisserait sa place à personne!

Un dernier coup d'œil aux pièces assombrées par les persiennes closes, à la cuisine maintenant parfaitement en ordre, deux



tours de clef, Nicole dégringole les escaliers et s'élance vers la gare.

Pourquoi M^{me} Bonin a-t-elle laissé l'ombre fraîche de la petite maison qu'elle habite au bout du village?

Elle avance, toute menue et fragile, sur la longue route blanche. La poussière lui irrite la gorge, le sac de toile pèse lourd à son bras et le chapeau de paille noire, posé bien droit au-dessus du chignon gris soigneusement lissé, protège mal ses yeux de la lumière aveuglante du soleil. Où s'en va-t-elle, si pressée, dans la chaleur déjà accablante de ce matin d'août?

M^{me} Bonin part en voyage. Que lui importent la chaleur et la poussière!... Ne s'est-elle pas promis, voilà plusieurs mois, d'aller voir son fils et ses petits enfants à Ventaux. Oh! bien sûr, le trajet est long et fatigant pour une grand-mère... et les transports sont coûteux pour sa petite bourse. Mais M^{me} Bonin a décidé qu'elle irait à Ventaux, le 15 août, voir ses petits-enfants, rien ne l'arrêterait.

Pour la centième fois, elle vérifie le contenu de son portefeuille de cuir noir. Après avoir payé le car et le train, elle pourra encore acheter des bonbons pour Denise, Michel et Daniel...

Et M^{me} Bonin se hâte sur la route; pour ne pas manquer le train qui doit l'emporter vers la ville.

(Suite page 2).

POUR NOUS LES GRANDES

QUELLE chaleur étouffante, sous les verrières du hall! Quel bruit assourdissant! Dans la cohue des voyageurs qui déferlent sur les quais, Nicole peine pour se frayer un passage. Enfin, se haussant sur la pointe des pieds, elle aperçoit au-dessus des têtes le guichet n° 3 de M. Nodier. Il est là, debout depuis des heures, dans l'atmosphère bruyante et surchauffée. La foule est aujourd'hui encore plus dense que d'habitude, les employés, débordés de travail, enfilés derrière leurs guichets, délivrent inlassablement aux promeneurs les billets qui leur permettront de fuir la souffrance du 15 août passé dans une ville. Ceux qui s'en vont ainsi pensent-ils que c'est grâce à ceux qui restent qu'ils peuvent partir?

Nicole s'approche d'un pilier, et jette un coup d'œil à la grosse pendule. Dans dix minutes... dans dix minutes, M. Nodier aura terminé son service; il pourra quitter le vacarme assourdissant et la poussière de la gare, partir vers la fraîcheur et le calme du petit village.

Midi approche et les files s'éclaircissent.

— Tiens! il n'y a plus que quatre voyageurs au n° 3, compte Nicole.



Un soldat, une dame et une jeune fille passent rapidement. Puis c'est le tour d'une vieille dame si petite, qu'elle disparaît derrière les autres voyageurs: c'est la dernière, après papa sera libre!

Mais, au guichet, l'arrêt se prolonge: la voyageuse paraît désorientée, parlamente, s'embrouille, compte, recompte. Elle a posé ses affaires sur le rebord de bois, et...

— Attention!

Nicole sursaute, se rejette vivement en arrière. Une voiture transportant des bagages la frôle au passage.

Quand elle se retourne, il n'y a plus personne au guichet n° 3.

A travers la vitre, elle a fait signe à son père, qui se dirige vers la sortie.

— Vite, papa, vite, dit Nicole, en l'embrassant, nous n'avons plus qu'une demi-heure! Tu sais, il faut prendre le car de midi et demi, je dois être à trois heures à Ermigny pour...

Mais qu'est-ce que tu tiens à la main?

— Je viens de trouver ce portefeuille sur le bord de mon guichet. Je le reconnais; il appartient à la dernière personne qui est passée, cette petite vieille dame qui m'a fait ses confidences en prenant son billet... Quand je m'en

suis aperçu, il était trop tard, elle n'était plus là. Elle a pris un billet pour Ventaux, son train part dans dix minutes, j'ai le temps d'aller voir si je la retrouve...

— Mais papa, le car?...

— Ecoute, ma petite fille, je sais que tu tiens à prendre ce car, mais ne veux-tu pas que nous allions voir d'abord si nous retrouverons la propriétaire du portefeuille? C'est peut-être tout ce qui lui reste! Pourra-t-elle seulement terminer son voyage?...

Vite, Nicole. Es-tu d'accord?...

— Et le bureau des objets trouvés, papa?...

Pourquoi ne pas le porter là-bas?...

— Il n'y a aucun nom à l'intérieur du portefeuille...

Dans la tête de la fillette, les idées se heurtent. Il faut qu'elle décide rapidement si elle renonce ou non à son rôle auquel elle tenait tant!...

Cette vieille dame... si on ne la cherche pas maintenant, elle ne retrouvera peut-être jamais son portefeuille! Elle ne paraissait pas bien riche!...

Et si elle est fragile!...

Oui, mais, elle... son rôle!

Tant pis, quelqu'un d'autre la remplacera.

— Viens, papa, allons-y!

Dans le car de trois heures, en direction d'Ermigny, une fillette souriante bavardait galement avec son père.

— Tu as eu de la chance, papa, d'arriver encore assez tôt pour le train de Ventaux... et surtout de retrouver la vieille dame! Tu as vu? Elle avait les larmes aux yeux quand tu lui as rendu son portefeuille.

— Mais tu ne regrettes pas trop, Nicole, la procession manquée? Nous allions arriver trop tard!

— Oh! non, papa! Une autre aura pris ma place! Le portefeuille de la vieille dame, personne d'autre que nous ne pouvait le lui rendre aujourd'hui! Et elle avait l'air si heureux que j'ai oublié tout ce que j'aurais pu regretter!

Et Nicole Nodier adressa à son père un sourire si radieux qu'il n'avait pas besoin de plus longues explications pour savoir qu'elle disait vrai!...

NANETTE.



AU CHAT QUI RIT

AU CHAT QUI RIT - 7

CHAPITRE III

Depuis plusieurs jours, l'installation du « Chat qui rit » s'était sérieusement ralentie. Ce n'est pas que les « chats » se soient laissés rebuter par la saleté des carreaux ou la présence d'araignées sur les murs. La cause en était plus grave. Les « violettes » avaient mis la rue aux Chats en état de siège. Leur tactique était simple. Dès qu'un des enfants de la rue aux Chats mettait le pied hors de chez lui, une « violette » se collait à ses pas. Bien décidés à ne pas faire découvrir leur repaire, les malheureux poursuivis se contentaient de chercher à perdre leur adversaire. Quelques rares y réussissaient, usant de ruses peu ordinaires.

Mais c'est Jeannot, à n'en pas douter, qui souffrit le plus de la persécution des « violettes ».

Tous les matins, avant de rejoindre ses amis au « Chat qui rit », Jeannot devait porter les commandes de la crèmerie paternelle aux clients du quartier.

Ce matin-là, comme de coutume, Mme Raisin, la mère de Jeannot, avait chargé un gros panier : deux camemberts pour Mme Perrin, disait-elle; la bouteille de lait pour Mlle Grognot; la boîte de petits suisses et les gros morceaux de gruyère, le paquet de macaroni et la bouteille de crème, c'est pour un nouveau client.

Tiens, je te mets l'adresse sur un morceau de papier avec la note.

— C'est Mme Laurien, 18, rue des Violettes...

Jeannot fronça les sourcils en entendant ce nom; il grommela quelque chose entre ses dents.

— Qu'est-ce qu'il y a, si tu as peur que ce soit trop lourd, Jeannot, reprit la maman inquiète, ne prends que la moitié des paquets, tu porteras ceux de la rue des Violettes après...

— Non, non, maman, ça va, je t'assure, à tout à l'heure...

Mme Raisin regarda sortir son petit garçon gaillardement chargé de son paquet. L'air soucieux, elle se retourna vers son mari qui servait des clientes :

— Je ne sais pas ce qu'a Jeannot, lui si aimable d'habitude, il est bien nerveux aujourd'hui!...

Il y avait de quoi être nerveux!

Car c'est chez Adèle, elle-même, le chat des « violettes », que Jeannot devait se rendre aujourd'hui!...

AU CHAT QUI RIT - 8

Ah! elle n'était pas bête, la grande Adèle, elle avait su par quel moyen attirer un des « chats » à sa merci. Mais on allait bien voir...

Tout en livrant ses marchandises à ses clients ordinaires, Jeannot réfléchissait. Plus il se rapprochait de la rue des Violettes, plus il se rendait compte de la gravité de sa situation. Mais, pour rien au monde, il ne reviendrait sur ses pas. Pour lui, comme ses parents le lui avaient appris, la clientèle c'était sacré. Et, stoïquement, le petit homme marchait vers le guet-apens qui l'attendait, son gros panier au bras.

— 14... 16... 18... Mme Laurien, c'est bien là... D'un doigt décidé, Jeannot appuie vigoureusement sur la sonnette. Il a bien un peu peur, mais cette phrase lui revient dans la tête.

« Un « chat » ne trahit pas ses promesses... » et Jeannot a promis de ne pas révéler le secret du « Chat qui rit ».

S'il avait pu se méprendre sur les intentions d'Adèle et de son groupe, Jeannot aurait tout de suite été détrompé :

— Maman, cria la grande fille, en ouvrant la porte,



AU CHAT QUI RIT - 9

c'est le petit de la crèmerie qui apporte la commande... Je m'en occupe.

Jeannot se vit alors perdu.

— Veux-tu me suivre, dit avec beaucoup d'amabilité Adèle, nous allons mettre cela au frais. Descendant une dizaine de marches, à la suite de la grande fille, Jeannot se trouva dans un cellier sombre mal éclairé par une faible ampoule. A peine y eût-il pénétré que la porte se referma derrière eux et qu'une voix dans l'obscurité proclama joyeusement :

— Maintenant, on va savoir...

Ils étaient là, quatre « violettes » tapis dans l'ombre...

— C'est bien sûr, tu ne veux rien dire...

— Non... non et non, reprit le prisonnier...

— Eh! bien, tant pis, la cave est pleine de rats, tu seras en bonne compagnie. Au revoir!

Sur ces horribles paroles, la porte du cellier s'était brusquement refermée. Jeannot n'aimait pas le noir, il tremblait de peur...

— J'ai peut-être peur, se disait-il, mais les « chats » ne pourront pas dire que je les ai trahis...

Il en était là de ces réflexions réconfortantes, lorsqu'une fente de lumière lui apparut sur la paroi de la cave opposée à l'entrée. Il y avait donc une porte qu'il n'avait pas remarquée. A tâtons, il se dirigea vers elle, se cassa les ongles sur la serrure. Mais bientôt, joie, la porte s'ouvrit. Elle donnait sur une cave à charbon éclairée par un soupirail. De longues planches hérissées de clous traînaient dans un coin. Jeannot les brandit contre le mur, sous le soupirail. Puis, avec agilité, il grimpa. Tirant la grille de fer vers lui, il entra ouvrit la minuscule fenêtre.

C'est alors qu'il pensa à son panier, et il s'appretait à descendre le chercher, lorsqu'un bruit dans le cellier lui fit changer d'idée. Sans attendre plus longtemps, il introduisit ses épaules dans l'étroite ouverture et se retrouva dans la rue.

Il était temps. Un cri étouffé dans la cave, suivi d'un bruit de pas dans l'escalier, lui en avait assez sur la conduite à tenir et, prenant ses jambes à son cou, il s'enfuit sans demander son reste...

(A suivre.)

SARCOPHAGE VERT

Une nouvelle aventure de Finette en Afrique

Résumé. — L'avion qui amène les bagages du Comité ne pouvant atterrir, le pilote a jeté les malles par-dessus bord. L'une d'elles contenait les munitions du Comité qui explosent; un bidon d'essence vient de s'enflammer.



LITANIES ENFANTINES

II

Vous êtes si belle,
Madame du ciel,
Que tous les enfants
Qui font leur prière
Se tournent vers vous.
Priez...

III

Vous êtes si belle,
Madame du ciel,
Que le grand soleil
Et que les étoiles
Brillent moins que vous.
Priez...

Vous êtes si belle, Madame du ciel, Que les anges blancs là haut s'èmer.

O Vous êtes si belle, Ma . da . me du

veillent de chanter pour vous. Priez belle Dame, priez pour nous.

ciel, Priez pour nous, O bel . le Dame, priez pour nous.

IV

Vous êtes si belle,
Madame du ciel,
Que l'enfant Jésus
Sur toute la terre
Ne voyait que vous.
Priez...

V

Vous êtes si belle,
Madame du ciel,
Que si vous veniez
Habiter la terre
Nous irions chez vous.
Priez...

Extrait de "Mariales" de Francine Cochenot - aux Éditions du Seuil, Paris - avec autorisation.